

Notre travail porte sur les aspects de l'ironie dans le discours politique marocain. L'objectif de notre recherche est de montrer pourquoi et comment nos politiciens marocains usent de cette stratégie discursive fondée sur l'ambiguïté et l'intentionnalité. De même, nous tenterons d'examiner le rôle du discours caricatural et des dénominations ironiques dans la mise en dérision du discours de nos politiciens.

Notre problématique se propose d'analyser les aspects que revêt l'ironie dans le discours politique et plus particulièrement dans le discours parlementaire, lieu de polémique par excellence. Nous tenterons de répondre aux questions suivantes:

✍ Qu'entend-on par la notion d' «ironie» et qu'est-ce qui la distingue des autres formes voisines du discours telles l'humour, le sarcasme, la satire et la caricature?

✍ Quelles sont les instances et les caractéristiques du discours politique?

✍ Pourquoi et comment les politiciens recourent-ils au mécanisme de l'ironie dans leurs discours ?

✍ Quelles sont les dimensions que renferme l'ironie?

✍ Quels sont les indices qui concourent, ensemble ou séparément, à identifier et à interpréter l'ironie?

✍ Comment le métadiscours ironique, iconique et graphique, participe-t-il à traiter «autrement» l'actualité politique?

Les questions sus-posées nous ont amenées à émettre certaines hypothèses dont nous vérifierons la validité au fur et à mesure de l'élaboration du présent travail :

➤ Les acteurs politiques n'hésiteraient pas à recourir à l'ironie étant donné qu'elle constitue un moyen de prédilection dans les joutes oratoires.

➤ Il y aurait un jeu polyphonique qui garantirait à l'énonciateur de critiquer la cible tout en se déchargeant de la responsabilité du sens latent de son message.

➤ Il serait difficile voire impossible de déceler l'ironie abstraction faite du contexte d'énonciation et d'indices verbaux et non verbaux.

➤ L'ironie fait appel aux figures de l'opposition et de l'insistance dans la mesure où elles rendent compte de façon exagérée du décalage entre ce qui est dit ou promis et ce que la réalité laisse entrevoir.

➤ Étant donné que le discours est réalisé dans un code mixte (arabe médian, arabe marocain), celui-ci, de par sa tonalité, participerait davantage à donner une coloration ironique du discours de certains politiciens.

➤ Le discours caricatural use fortement de l'ironie pour mettre en dérision l'objet de critique.

Notre recherche est axée autour de deux grandes parties. La première partie est l'occasion de dresser un cadre conceptuel et théorique pour éclairer la notion d'ironie. Il nous a fallu d'abord nous arrêter sur quelques précisions théoriques et conceptuelles. Notre approche pragmatique comprend des concepts opératoires émanant notamment: de la théorie des actes de langage (Austin et Searle); des maximes conversationnelles (Grice); de la perspective antiphrastique de l'ironie (Kerbrat-Orecchioni) et de la théorie de la polyphonie (Ducrot). Nous avons pu constater que l'ironie ne peut

prétendre à une définition unanime ou complète. La définition classique de l'ironie qui la limitait à une antiphrase par laquelle on dit le contraire de ce que l'on pense, s'est vue dépasser par d'autres définitions qui voient dans cette notion un mécanisme qui use de l'implicite et de l'ambiguïté pour bousculer une idée reçue, la dévaloriser et détruire *ipso facto* la face de son défenseur. Par la suite, nous avons consacré une section pour distinguer la notion de voute de notre travail des autres formes voisines du discours à savoir l'humour, le sarcasme, la satire et la caricature. C'est dans cette perspective que nous avons souligné que l'ironie s'oppose à ces formes concurrentes par nature et par degré. En d'autres termes, l'humour serait une ironie ouverte sans visée critique, le sarcasme serait une ironie acerbe, la satire serait une ironie corrective et moralisatrice, la caricature, elle, serait une forme d'ironie iconique. Ainsi, chaque procédé peut être utilisé dans différentes visées et selon différentes intentions: ludique, critique, cynique ou moralisatrice.

Nous avons souligné ensuite que l'ironie dispose d'une structure triangulaire. En effet, cette structure « hiérarchique » confère au locuteur ironiste une position de domination tandis qu'elle met la cible dans un rang inférieur puisqu'elle constitue l'objet de dérision. Nous avons montré également que l'essence de l'ironie est d'être détectée, comprise et interprétée. Dans ce sens, celui à qui elle est adressée peut contribuer soit à sa réussite soit à son échec. C'est dans cette perspective que nous avons mis l'accent sur la présence d'un destinataire complice qui a les compétences requises pour déchiffrer le sens intentionnel en l'occurrence une compétence idéologique, une compétence linguistique et une compétence

générique, d'une part, et d'un destinataire naïf qui n'atteint que le sens explicite du message ironique, d'autre part. Partant, en divisant ainsi son public, l'ironiste réduit la distance avec le complice et l'accentue avec la cible et le naïf.

Nous avons consacré un chapitre relatif aux instances du discours politique en soulignant l'intersection entre celles-ci en l'occurrence l'instance politique, l'instance médiatique et l'instance citoyenne. Ensuite, nous avons mis l'accent sur les caractéristiques que revêt le discours politique. Dans ce sens, nous avons pu constater que ce genre de discours revêt un caractère polémique puisqu'il s'agit toujours d'interactions entre des acteurs qui s'opposent dans l'arène politique. Outre la polémique, ce type de discours renferme une dimension rhétorique dans la mesure où il vise d'influencer les récepteurs pour les amener à agir ou à adhérer aux positions de l'orateur. Il va sans dire que le discours politique cache souvent un enjeu de proximité avec l'instance citoyenne. C'est dans cette perspective que nous avons montré que les expressions référant à cette instance (muwâṭin/ mgârba/šāʿb) reviennent en leitmotiv dans les discours soumis à notre examen.

La deuxième partie de notre recherche s'est proposée d'étudier le fonctionnement de l'ironie dans le discours de nos politiciens, d'une part, et le métadiscours ironique tenu en réaction à ces discours, d'autre part. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons tenté d'aborder l'emploi stratégique de l'ironie dans le discours de nos politiciens de l'opposition et du gouvernement. En effet, ces derniers ne trouvent dans le registre ironique que le meilleur moyen pour dévoiler d'innombrables contradictions et la vacuité des opinions, actes ou propos de l'adversaire. Nous avons essayé de voir

comment l'ironie permet d'étayer l'argumentation et le point de vue du locuteur ironique, contestant par-là même les positions discursives des adversaires politiques.

Le premier chapitre de la deuxième partie a mis l'accent sur les dimensions de l'ironie dans les discours soumis à notre examen. Dans cette perspective, nous avons jugé utile de mettre l'accent sur trois dimensions qui nous ont servi de repère dans l'analyse de notre corpus. En effet, la dimension énonciative nous a permis de relever l'interaction qui est fortement présente dans les séances parlementaires en l'occurrence entre les politiciens du gouvernement et ceux de l'opposition d'une part, et entre cette instance et les citoyens d'autre part. Nous avons également vu que les discours de nos politiciens sont jalonnés par des voix hétérogènes qui mettent en scène une multitude de points de vue exprimés par des agents énonciateurs différents. Le discours ironique serait un lieu où se négocient la position de l'ironiste ainsi que le rapport qu'il entretient avec l'autre.

Quant à la dimension rhétorique, nous avons pu constater que nos politiciens recourent tous à l'interrogation ironique comme procédé de dépréciation et de disqualification de la partie adverse. En outre, ils n'hésitent pas à faire appel à des arguments d'autorité à l'image des proverbes, des dictons, des poèmes et des versets coraniques pour se faire valoir et dévaloriser la cible de leur acte ironique. Ainsi, l'ironie est une stratégie mise à la disposition du politicien dans cette joute oratoire pour renforcer son argumentation.

L'analyse pragmatique nous a montré que l'acte ironique est produit pour être interprété en se référant au contexte de l'énonciation. Le bon usage de l'ironie repose donc sur la

compétence de l'ironiste et aussi celle de l'interprète car l'essence de l'ironie est de ne se produire que pour être lue. Dans ce sens, l'ironie constitue un jeu interactionnel où ensemble émetteur et récepteur contribuent à sa réussite. Autrement dit, l'ironie n'est pas une simple question d'encodage, ni de décodage, mais repose sur une relation dynamique et plurielle entre un énoncé, un contexte, un ironiste et un interprète.

Nous avons également montré que l'ironie peut être aussi bien un acte initiatif d'attaque comme elle peut être un acte réactif, et dans ce cas l'ironie devient ironisée ce qui lui donne plus de saveur et de couleur puisqu'elle montre que la cible du premier acte ironique a bien saisi le message intentionnel, et partant, elle a retourné cette arme contre son émetteur. L'ironiste du premier acte devient cible dans le second acte ironique. On se retrouve ainsi devant une ironie de situation où l'ironiste devient ironisé.

Après cette présentation des dimensions énonciative, rhétorique et pragmatique de l'ironie, il serait loisible de mettre en relief les indices hétéroclites qui participent à orienter le récepteur vers l'intention de l'ironiste. Nous nous sommes attardée entre autres sur les marqueurs gestuels, intonatifs, lexicaux et stylistiques qui reviennent dans le discours de nos politiciens. Le chapitre relatif aux indices de l'ironie nous a permis d'infirmer l'hypothèse selon laquelle les figures employées par l'ironiste seraient puisées uniquement dans la catégorie de l'opposition dans la mesure où l'ironie serait un moyen de rendre compte du décalage entre le dire et le pensé d'une part, et entre les promesses et l'illusion d'autre part. Par ailleurs, les figures de l'analogie, de l'opposition et de l'insistance servent en grande partie le politicien pour souligner la

composante critique que recèle son message ironique. Nous avons montré que l'ironie ne peut aucunement être assimilée au mensonge dans la mesure où l'ironiste ne cherche pas à bernier le destinataire. Il l'oriente vers le sens intentionnel en lui laissant délibérément des signaux verbaux, paraverbaux ou kinésiques. Par l'entremise de distances stylistiques, sémantiques, syntaxiques, l'ironiste exprime son message moyennant des tournures implicites. Nous avons vu aussi que la prosodie et la gestuelle participent pleinement à repérer l'intention ironique lorsque l'énoncé paraît au prime abord sans valeur ironique.

Finalement, nous avons réservé un chapitre au métadiscours ironique, graphique et iconique, qui traite l'actualité politique de façon ludique en la ragailardissant. Nous avons choisi un discours caricatural qui se construit en réaction aux discours des politiciens. Nous avons constaté que la caricature est déjà en soi une lecture de l'actualité qui interprète à sa manière l'événement dans lequel la cible a été prise. Elle rend compte du paradoxe entre la réalité et l'attente de l'instance citoyenne sous forme d'illustration ironique.

L'analyse des caricatures soumises à notre examen nous a permis de relever quelques allusions à certains fragments des discours de nos politiciens. En effet, les corpus graphiques et iconiques présentent des liens concernant certains thèmes abordés comme la crise sociale et économique, la répression contre les stagiaires enseignants, la conception du travail et la relation entre les membres du gouvernement.

Ainsi, la caricature se base sur des faits réels, qu'elle déforme ou exagère ces faits réels, qu'elle dévie le trait et l'icône pour une visée bien particulière selon la situation à laquelle on a affaire, que

l'opération d'interprétation des signes utilisés dépend de notre connaissance de l'événement politique en question, et que par conséquent la caricature a une valeur pragmatique certaine.

Enfin, à l'ère du numérique, la conception de la politique prend une autre allure. Tout acte ou parole jugés «provocateurs», produisent à leur tour une attaque virulente à l'encontre de leur auteur. Ce traitement ironique fait rapidement le tour de la toile et donne naissance à des dénominations ironiques «moqueuses» créant ainsi un *buzz* politique et des commentaires ironiques. Ce phénomène tourne en dérision les politiciens mis en cause et dénude les aspects d'incohérence dans leurs discours.

En guise de conclusion, loin de présenter un simple compte rendu de l'actualité politique, le métadiscours ironique vise, à travers l'image caricaturale, les dénominations et les commentaires railleurs, à susciter des débats fructueux et participe ainsi à la formation de l'opinion publique. Il s'ensuit que l'exercice du pouvoir dans l'arène politique est une évaluation délicate vu qu'elle est surexposée médiatiquement. Toute prise de parole est commentée, toute posture est décryptée et tout dérapage est immédiatement sanctionné ironiquement dans la toile.

Les résultats obtenus à la lumière de l'examen de notre corpus nous ont permis de vérifier la validité de certaines hypothèses mentionnées dans notre introduction. Nous avons pu valider certaines hypothèses et en infirmé d'autres. Par exemple, nous avons pu confirmer notre première hypothèse qui stipulait que le discours politique serait un espace où tous les ingrédients sont réunis pour favoriser l'éclosion de l'ironie : rivalité, distance, ambiguïté, implicite, tournures, stratégies d'attaque et de contre-attaque,



censure, interdits, inter-dit, langue de bois, etc. En outre, nous confirmons l'hypothèse selon laquelle, dans le discours politique, le moyen qui est commun à tous les politiciens, quelle que soit leur formation ou leur idéologie, est de ternir la face de la partie adverse en dévoilant ses incohérences et en semant le doute sur ses compétences et sa personne. Tout compte fait, l'acteur politique cherche à s'attribuer un éthos positif pour soi et un anti-éthos pour la cible.